

Heaven

« *Ils utilisaient du feu dans le temps. Pour effrayer les animaux : Tigres à dents de sabre, mammoths ...* » La radio ronronnait. Répétait inlassablement des banalités. Ce-jour là, on avait le droit à un reportage. Les hommes de Cro-Magnon.

« Pfff ... Futile... » pensais-je. Je n'arrivais plus à me concentrer sur les sujets badins et sans importance. J'avais tout perdu et le monde continuait toujours de tourner, sans même sembler se préoccuper de ma détresse. La bonne humeur des autres m'insupportait. Je ne parvenais même plus à penser, depuis *ça*.

Lassé, lassé de tout, lassé de rien ; je claquai alors la portière de ma voiture et sortis, sans me presser. Voilà. J'y étais. C'était dur mais j'y étais. Dans *son* endroit. Dans *notre* endroit.

La plage s'étendait à des kilomètres, et les remous calmes de l'océan produisaient un son apaisant. Ici, je pourrais réfléchir. Lui dire au revoir.

Heaven.

C'était devant cet endroit que je pensais trouver enfin le courage de mettre fin à ma vie ; sur la falaise la plus haute d'une plage de Normandie, je me tenais au bord du vide. Je sentais le vent froid passer sur mon visage et s'engouffrer dans mes cheveux. Je m'apprêtais à sauter...

Heaven.

Mes yeux, pourtant secs d'avoir tant pleuré ces dernières semaines, commencèrent à devenir humides. Mais je ne devais pas pleurer. Je n'en avais pas le droit, je n'en avais plus le droit.

Heaven.

Tout était de ma faute. Je n'étais pas en pleine possession de mes moyens, c'est vrai, mais rien n'excuserait ce que j'avais fait. Heaven, et ses beaux yeux bleus. Heaven, et ces doigts enserrant sa gorge. Heaven et sa peur. Heaven et sa douleur.

Deux semaines. Deux semaines s'étaient écoulées, et je ne vivais plus. Heaven portait bien son nom ... *Mon paradis*. Elle m'avait sorti de la solitude dans laquelle j'étais plongé depuis quelques années. Elle m'avait tiré de la dépression avec ses bras frêles, avait endossé mes sautes d'humeur, mes coups de blues ... La seule chose qu'elle n'avait jamais accepté, mon Heaven, c'était ça. Je buvais. Bien trop. Elle disait que cela me tuerait.

Elle avait tort. C'est elle qui en était morte. Ce soir-là, elle tenait à m'aider. Mais j'avais bien trop bu. Je ravalai mes larmes et continuai. Elle tenait seulement à m'aider, et moi ... J'avais merdé. Je l'avais regardée se vider de ses dernières forces, et l'avais laissée pour morte.

Je l'avais détruite ... Ses mains de pianiste saignaient, un hématome recouvrait son visage pourtant si fin, elle était recroquevillée ... Elle souffrait. Par MA faute.

Je rentrais, bourré. En un quart de seconde, elle se retrouvait au sol. Malmenée. Le corps et le cœur en sang.

Personne ne se rendait compte. Personne ne comprenait. Deux semaines que je vivais en ermite, et que je n'osais même plus me regarder dans la glace.

Rien de ce que je pourrais dorénavant faire ou dire ne pourrait réparer ce que j'avais fait. Alors j'étais venu là. Sans même en être conscient. Sans savoir exactement ce qu'il adviendrait après. Car il y aurait un après, n'est-ce pas ?

L'espoir, lui, était reparti aussi vite qu'il était arrivé. J'en étais convaincu, je n'avais plus rien à faire dans ce monde. J'avais commis une faute impardonnable, et mes remords me tuaient à petit feu.

Deux jours après que la femme de ménage ait retrouvé son corps, les policiers étaient venus m'interroger. Évidemment. Nous étions mariés depuis trois ans et je n'étais pas retourné à la maison depuis l'évènement. S'en étaient suivis de longs interrogatoires, le regard des gens dans la rue, mais personne ne semblait vouloir comprendre ma détresse. Pour sûr, ma vie était foutue. Et tant mieux, dans le fond, car une vie sans Heaven était inimaginable.

J'étais dans un mal-être si profond que je leur avais tout avoué, aux flics. Enfin, tout ce dont je me souvenais. Car l'alcool n'aidait pas à se rappeler des détails. Cependant, les policiers m'avaient écouté. Mieux, ils m'avaient *cru*. Ma peine n'était pas encore prononcée, mais de toute façon, je ne supporterais pas de croupir en prison. J'avais donc choisi cette option. Une libération finalement.

Je levai les yeux vers le ciel. Un lâche. Voilà ce que j'étais. Je me mentais à moi même, essayais de tourner la page, de vivre. Mais j'en étais tout simplement incapable.

Mon corps, criant, me poussait à faire ce pas. Simple. Un pas et je tombais. C'en était fini. Mais moi, le lâche, j'hésitais. Des jours que je ne dormais plus, mes forces commençaient à me quitter, mon apparence n'avait plus rien d'humaine... Pourtant, je n'y arrivais pas.

Des souvenirs. Des tonnes de souvenirs remontaient en flèche, semblaient vouloir sortir de mon esprit, de mon corps, de moi. Soudain, la clarté. Je me remémorais tous les détails. Cela faisait mal, mais je me souvenais enfin.

Je me revois rentrer, tard, et pousser la porte lentement dans l'espoir de ne pas réveiller Heaven. Mais mon Heaven ne dormait pas, oh non. Je me revois marcher lentement dans le salon. Soudain, un cri. Je me revois, tellement bourré que je n'arrivais même pas à marcher droit, arriver dans la chambre, dans notre chambre. Je me revois pousser un cri d'effroi face au spectacle qui se déroulait sous mes yeux. Je revois Heaven, le visage tuméfié, ces mains autour de son cou, **cet homme**. Je revois mes larmes. Celles de ma femme. Son regard de détresse. Son dernier souffle. Je revois cet homme et son sourire malsain. Je me revois, impuissant. Je revois l'homme partir, satisfait, non sans me menacer au cas où j'aurais l'idée de le dénoncer à la police. Je me revois tomber à terre, désespéré et balbutier des paroles incompréhensibles, seulement à moitié conscient de ce qui venait de se dérouler. Je me revois

pleurer, sécher mes larmes, et encore pleurer. Je me revois rester des heures devant le corps sans vie de ma bien aimée. Je me revois me relever. Retomber. Me relever, et partir.

Si seulement je n'aimais pas tant boire, si je n'avais pas fait la tournée des bars ce soir-là, et que j'étais rentré chez moi plus tôt, j'aurais pu sauver mon Heaven, et elle aurait pu vivre. Elle méritait tant de vivre.

Je relevai alors la tête. Regardai au loin. La lumière baissait avec le soir. La mer était d'un bleu de méthylène. Exactement de la couleur du ciel.

Je sautai.